

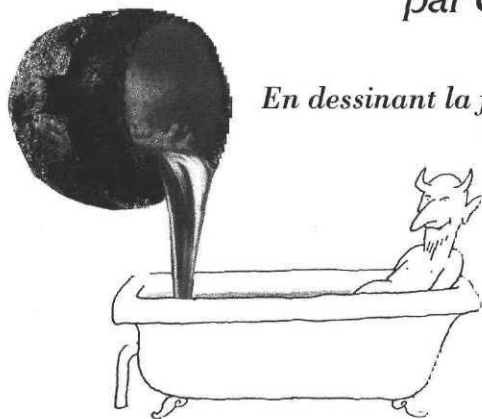


Affiche de Tomi Ungerer pour l'Irish Children's Book Festival, Dublin, 1988,  
in *Affiches*, Tomi Ungerer, L'École des loisirs

# TOMI UNGERER : UN DIABLE EN PARADIS ?

par Caroline Rives

Clic-Clac, Tomi Ungerer, L'École des loisirs



*En dessinant la figure de ce diable d'Ungerer et de ses diabolins familiaux, Caroline Rives montre la continuité thématique entre création pour enfants et œuvre pour adultes.*

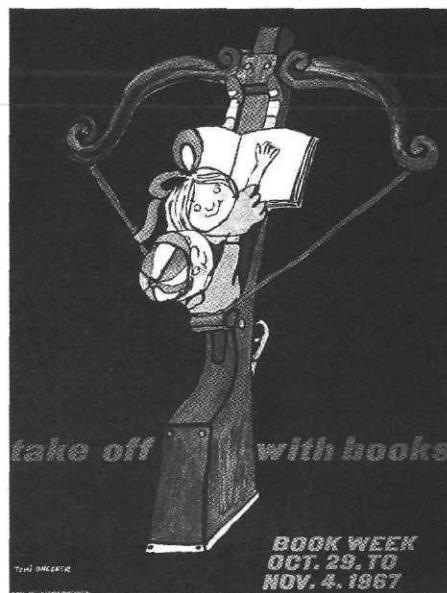
Tomi Ungerer, à propos des *Trois brigands* :  
« Sont-ils, grâce à leurs bonnes actions, allés au paradis, ou sont-ils partis rôtir dans un four micro-ondes de l'enfer ? Dans ce cas, l'enfer devrait être le paradis des méchants. »<sup>1</sup>

Une affiche pour l'Irish Children's Book Festival nous montre une petite fille perplexe ouvrant un livre géant sur une figure inquiétante : teint vert, yeux injectés de sang, crocs de vampire... Lire Tomi Ungerer, est-ce avoir rendez-vous avec le diable ? Force est de constater que ce dernier revient fréquemment sous la plume des commentateurs de son œuvre. R.A. Siegel dans *The Little boy who drops his pants in a crowd*<sup>2</sup> évoque les démons à l'œuvre chez Tomi Ungerer (qui dans ses livres d'enfants ont l'air « somme toute de joyeux et plaisants gaillards ») pour expliquer sa réputation sulfureuse dans le milieu un peu prude des bibliothécaires. Dans son introduction à *33spective*, Bernard Clavel décrit

Tomi Ungerer comme un « long échalas méphistophélique », et il ajoute plus loin : « Ce démon est à la fois Saint Joseph et Vulcain. » Geneviève Breerette intitule l'article du *Monde* qu'elle consacre à l'exposition de 1981 au Musée des Arts Décoratifs, « Le Diable et le bon Dieu. »<sup>3</sup> « Étonnant face-à-face entre Tomi Ungerer et Tomi Ungerer : entre le diable et le bon Dieu, l'homme de chair, bon vivant, et le moraliste », commente-t-elle à propos de l'œuvre, séparée en deux parties. Lui-même ne répugne pas à le dessiner à l'occasion, sous forme de démon démangeur variqueux dans *Abracadabra*, ou de diable réjoui de prendre un bain brûlant dans *Clic-clac*.

L'œuvre de Tomi Ungerer dérange les adultes, et il a toujours assumé pleinement son rôle d'agent provocateur : « À une Children's Book Convention, alors que je siégeais non pas sur mon cabinet mais sur une estrade, on m'a attaqué : " Someone who does a book like the *Fornicon* has no right to do children's books " (" Quelqu'un qui fait un livre comme le *Fornicon* n'a pas le droit de faire des livres pour enfants. ") J'ai répondu : " Listen, Buster, if people didn't fuck they would not have any children. And all your wishy washies would be out of work with your chintzy children's books " (" Écoutez, mon vieux, si les gens ne baisaient pas, il n'auraient pas d'enfants. Et toutes vos simagrées ou vos minables livres d'enfants n'auraient plus rien à foutre. ")<sup>1</sup> » Les livres sur son travail de graphiste publicitaire sont pleins de projets refusés, parfois mieux acceptés paradoxalement par l'édition pour enfants, comme l'image retenue pour l'affiche de la semaine du livre du Children's Book Council en 1967, dont n'avait pas voulu Pepsi-Cola<sup>4</sup>. Et s'il effarouche les âmes sensibles, il est aussi très mal vu des adeptes de la rectitude politique : « Je suis la bête noire de certains groupes de féministes », dit-il dans *33spective*. Ce ne sont pas seulement les images sado-masochistes des livres pour adultes qui leur déplaisent, mais aussi la représentation traditionnelle de la femme qu'il reprendrait à son compte dans la série des *Mellocs*. Ce procès est injuste, puisque à l'évidence Tomi Ungerer sait mettre en valeur le courage et l'intelligence de ses héroïnes, *Zéralda* ou *Allumette*, *Tiffany* ou le *Petit Chaperon Rouge*. Il reviendra souvent sur ces attaques, parfois avec violence, parfois pour s'expliquer posément.

Chez lui, comme partout, le diable avance masqué sous bien des figures. Tomi Ungerer ne fait pas mystère de sa parenté avec le loup-garou ; à propos de *Jean de la lune*, il dit dans



Affiche de Tomi Ungerer pour la semaine du livre du Children's Book Council, 1967.  
in *75 years of Children's Book Week Posters*,  
Alfred A. Knopff, 1994

la rubrique qui lui est consacrée dans *Something about the author*<sup>5</sup> : « Il est un reflet de moi, car je suis très lunatique, au sens propre du terme. Un lunatique est quelqu'un qui ressent l'influence de la lune. Comme les marées, et toutes ces choses, j'ai mes propres marées internes, et je sais très bien quels jours je suis dans mon premier ou mon deuxième décan, et je dois avouer qu'à la pleine lune, je suis en difficulté. » Et il y revient dans *33spective* : « Je suis un lunatique : chaque mois pendant les quarante-huit heures de pleine lune, je me retrouve dans un état littéralement ébréché. C'est aussi à la pleine lune que je tuais le cochon, pour obtenir une meilleure saignée. » Il évoque son diabolotin familial, le démon de la facilité, dans la postface à *Freut Euch des Lebens*<sup>6</sup>, le livre d'esquisses pour *Das große Liederbuch* : « En moi vit un petit diable

(peut-être plus d'un), une sorte d'agent provocateur, qui fait de moi un farceur. J'aime les petits gags, donnés en prime. Mais bon, pour illustrer le *Liederbuch*, je devais enfermer ce petit diable, lui couper la langue (n'ayez pas peur, elle repousse tout de suite après) et lui boucher les oreilles. »

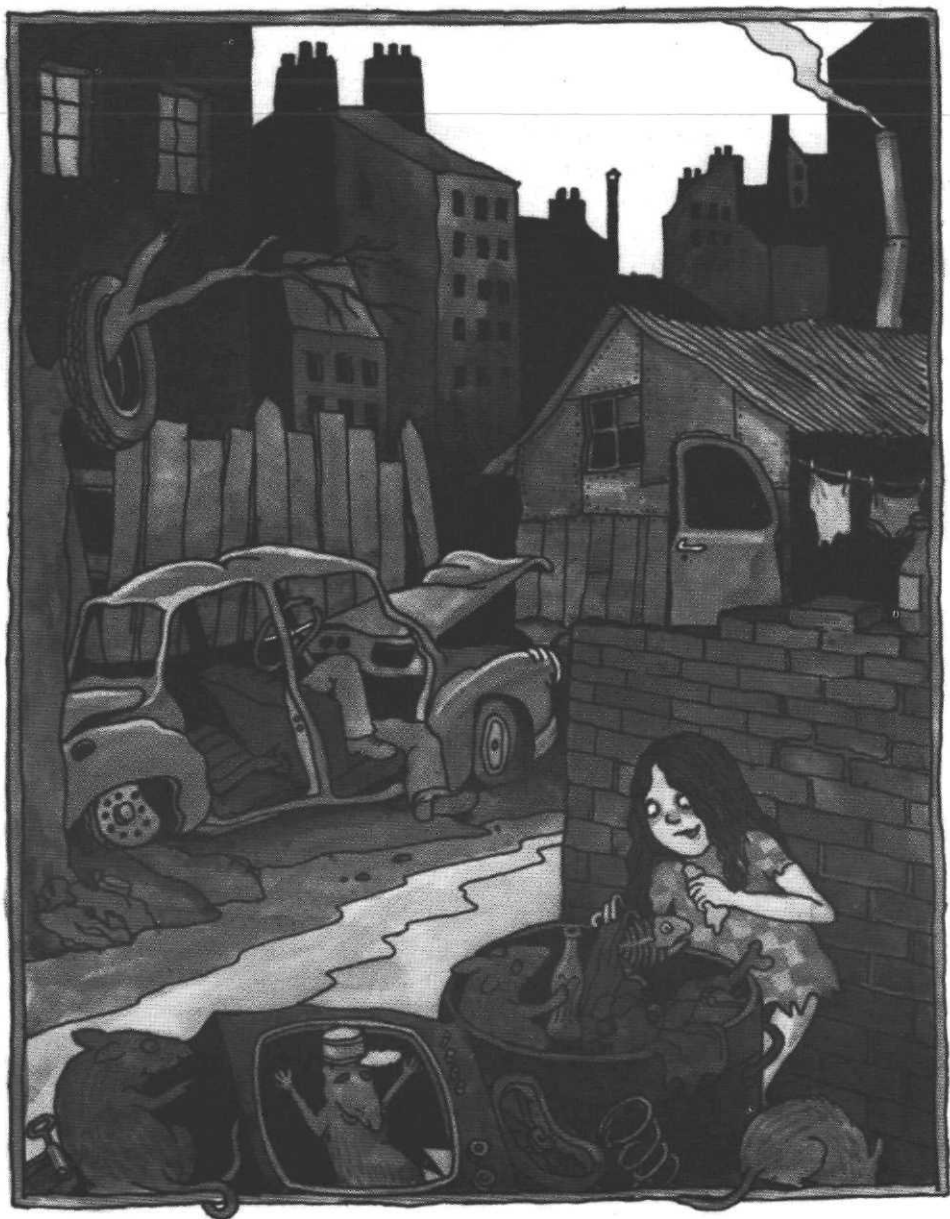
Ce diable-là n'est qu'un des diables de Tomi Ungerer (son nom est légion...). On peut en trouver d'autres, plus inquiétants, ceux auxquels Friedrich Dürrenmatt fait allusion dans sa préface à *Babylone*<sup>7</sup>, livre des images terrifiantes d'un monde placé sous le double signe du sadisme et de la mécanisation : « Une femme dans l'album que je suis chargé de préfacier en fait l'expérience : de ses entrailles jaillit un rat, notre contemporain à tous. Ungerer avait huit ans quand arriva le rat, treize, quand avec d'autres rats mordus il s'infiltra au rang de roi des rats. Tout le monde se retrouvait vainqueur, ce jour-là : tous rats. » et plus loin : « Or c'est justement à partir de ces visions terribles qu'il faut saisir le Ungerer du *Livre de chansons* et de *Heidi* : comme l'arrière-plan d'un monde irréellement sain, badigeonné de blanc comme le mur du palais de Balthazar avant que ne vienne la main... » Il y a chez Tomi Ungerer une obsession du mal absolu, peut-être née d'une enfance bouleversée par la guerre. Elle se manifestera surtout dans l'œuvre pour adultes, qui dénonce avec violence l'horreur de la torture physique, les ravages de la pollution, l'imbécillité du racisme, la froideur de la mécanisation.

Les diables dont nous allons parler maintenant, moins terribles, sont à l'œuvre pour établir des passages clandestins entre livres pour adultes et livres pour enfants, pour introduire de la sensualité dans l'album et de la fantaisie ludique dans la pornographie. Selma G. Lanes le soulignait dans *Tomi Ungerer's reluctant heroes*<sup>8</sup> : « ... si l'œuvre pour enfants de Tomi Ungerer contient par-

fois des fioritures exagérément sophistiquées (dans la salle de bain où s'assoit Jo, il y a un bock à injections au-dessus de la baignoire), il arrive que ses dessins pornographiques participent d'une innocence enfantine et rafraîchissante. Dans *The Underground sketchbook*, aussi, on peut trouver un antécédent spirituel qui annonce clairement le dilemme du pauvre Jo dans *Pas de baiser* : une mère plus grande que nature marche vigoureusement en traînant un enfant récalcitrant ; la main qui l'agrippe est une pince de homard de belle taille. » Et Milton Glaser déclare dans *The Poster art of Tomi Ungerer*<sup>9</sup> : « On ne peut s'empêcher de remarquer que Tomi Ungerer est un enfant parvenu à l'âge adulte. Les enfants ont pour habitude de révéler la vérité au moment le moins opportun. Ils peuvent aussi être cruels, mais il n'y a pas de haine dans leur cruauté. » Dans *La Grosse bête de Monsieur Racine* comme dans *Les Habits neufs de l'Empereur*, les enfants font tomber les masques parce qu'ils disent la vérité.

L'œuvre de Ungerer s'organise selon un double mouvement, un va-et-vient entre l'univers culturel et affectif de l'enfance innocente et celui de la maturité savante, qui sont chacun subvertis par l'irruption clandestine d'intrusions extérieures. La séparation en deux parties de l'exposition du Musée des Arts Décoratifs pouvait de ce fait apparaître comme artificielle. « L'univers de Tomi Ungerer est un triangle équilatéral dont les trois angles de même importance sont la sexualité, l'humour et la tendresse », dit Pierre Ajame dans la préface d'*Abracadabra*<sup>10</sup>, qui est un livre sur l'œuvre d'affichiste publicitaire de Tomi Ungerer (donc destiné aux adultes) mais qui porte pour titre une formule magique venue des contes de fées.

Tomi Ungerer n'est pas le seul créateur à s'adresser à un double public. Dans un article



*Allumette*, Tomi Ungerer, L'École des loisirs

paru dans *Children's literature association quarterly*<sup>11</sup>, David Galef en distinguait trois types : les auteurs pour adultes qui produisent à l'occasion un livre pour enfants, sans lien évident avec le reste de leur œuvre (Saint-Exupéry ou Ian Fleming) ; les auteurs pour enfants qui se tournent sur le tard vers l'écriture pour adultes (Russell Hoban) ; et les polygraphes qui passent avec aisance d'un registre à l'autre (Louisa May Alcott, C.S. Lewis, Roald Dahl ou A.A. Milne...). Tomi Ungerer appartient bien sûr à la troisième catégorie : « Je veux m'amuser moi-même et du même coup amuser... les enfants. J'utilise beaucoup la satire parce que je la trouve plus digeste et moins hypocrite. La satire met en évidence les aspects idiots de notre société et leur absurdité... Je dirai qu'on a étiqueté mes livres comme subversifs, et que, s'ils le sont, c'est que je le suis et que j'y prends plaisir. C'est un sport comme un autre, c'est un sport réaliste, ça élimine beaucoup d'hypocrisie du monde, et je pense que les enfants sont subversifs. Dans chacun de mes livres, je peux me retrouver ; chaque livre est un miroir de plusieurs aspects de ma vie ou de ma personnalité. Cela en fait des livres très égoïstes, parce que je les crée pour moi, pas pour les enfants. Il se trouve que ce sont des livres pour enfants et qu'on leur a attaché cette étiquette, mais ce sont mes livres, faits pour mon propre plaisir, et dirais-je pour l'enfant qui est en moi. » dit-il dans *Something about the author*, où il précise sa démarche à partir d'un exemple : « *Les Trois brigands* est un livre sur trois sinistres personnages qui rencontrent une petite orpheline appelée Tiffany qui les fait renoncer à leurs mauvaises manières. Il y a des tas de plaisanteries dans mes livres qui sont des plaisanteries pour adultes. Voici un autre reproche valable. Mes livres sont basés sur l'ironie, et l'ironie est un concept adulte. Mais c'est destiné à m'amuser moi-même, et je pense que c'est

très drôle que des brigands qui dépouillent les gens de leurs bijoux, de leur or, de leur argent finissent par capturer une petite fille qui s'appelle Tiffany. »

Tomi Ungerer décrit ici l'une des méthodes qu'il met en œuvre pour transgresser le vocabulaire convenu d'un des deux genres : procéder par citation de l'autre univers. Ces plaisanteries textuelles ou visuelles peuvent n'être qu'un simple clin d'œil : un très jeune enfant (ou même un adulte) peut être subjugué par la poésie mystérieuse des *Trois brigands*, sans avoir besoin de savoir que Tiffany est le nom d'un magasin new-yorkais où on vend des diamants gros comme le Ritz. Mais l'allusion introduit une connivence avec le lecteur adulte qui montre l'album à un enfant, et lui permet d'échapper au risque de se prendre trop au sérieux. Si *Les Trois brigands* ne multiplient pas les jeux d'allusion, des albums postérieurs, *Allumette* ou *La Grosse bête de Monsieur Racine*, qui s'adressent à des enfants plus grands, donnent libre cours à une exubérance référentielle, comme les albums de Mitsumasa Anno.

Parfois, les références concernent l'univers de la littérature enfantine : on voit ainsi le ballon rouge traverser le ciel de la gare où arrive Monsieur Racine, ou un lecteur y dévorer une édition toute fraîche d'un journal qui annonce que Sendak est à Paris ; elles peuvent aussi renvoyer au cinéma : dans *Le Chapeau volant*, la poussette du bébé dévale l'escalier comme dans *Le Cuirassé Potemkine...* ou aux grands hommes : dans *Allumette*, le rat qui sort de la télévision cassée jetée à la décharge est paré des attributs du Général De Gaulle et la télévision en état de marche qui tombe du ciel montre un Tomi Ungerer hilare. Le même système fait apparaître le chapeau volant, porteur d'espoir, dans la dernière image d'*Allumette* ou figurer *Cricor* dans la bibliothèque du magicien de *Guillaume l'apprenti sorcier*.





Au-delà du clin d'œil, Tomi Ungerer s'adresse à l'adulte quand il se réfère à l'histoire de la peinture, et au contexte dans lequel cette peinture a été produite. Les images d'*Allumette*, livre grave qui parle de la misère, de la guerre et de l'oppression évoquent certains peintres allemands de l'entre-deux-guerres, Georg Grosz ou Otto Dix.

Ailleurs, les univers à la Hansi servent de cibles à diverses formes de subversion : « Et même à l'époque après avoir illustré *Heidi*, lorsqu'à la télé allemande on m'a demandé quel était mon plus grand problème pour illustrer cette histoire, je dis : " Savoir si elle porte des petites culottes sous sa robe de rien du tout " pour annoncer ensuite que son grand-père pédophile avait été arrêté pour outrage aux mœurs et détournement de mineure. »<sup>1</sup> Si Tomi Ungerer s'est interdit de laisser libre cours à ses démons dans *Heidi* (et c'est peut-être pour ça qu'il n'aime pas beaucoup le livre), il ne s'en est pas privé dans *Guillaume l'apprenti sorcier* où l'univers lumineux de l'idylle met en valeur les turpitudes de l'ombre, ou dans *Papaski* où elle sert de support à l'absurde.

*La Grosse bête de Monsieur Racine* est un festival du genre. À une histoire faussement innocente se superpose une infinité de provocations visuelles, dont les citations déjà évoquées sont l'aspect le plus anodin : subversion de la narration, puisque les transgressions du cadre de l'image sont constantes, et que le lecteur/spectateur est présent dans l'image par le biais des animaux voyeurs, subversion de la temporalité, puisque toutes les montres y sont folles, déploiement de la cruauté urbaine voire rurale, puisque le jardin de Monsieur Racine est à la fois un jardin des délices où les humains pique-niquent sereinement et un jardin des supplices où les animaux s'entre-dévorent. Le livre est placé sous le signe d'une sensualité joyeuse et dangereuse, comme les premières comédies burlesques



© Tomi Ungerer, affiche pour l'exposition  
*Le Petit Chaperon rouge dans tous ses états*,  
Les Plateaux-Scène nationale d'Angoulême

américaines, où le rire naît de situations cruelles caricaturées jusqu'à l'absurde. On y trouve des allusions directement sexuelles, comme le souligne R.A. Siegel : « On lit dans le texte de l'épisode culminant (l'émeute à la suite de la découverte de la vraie nature de la bête) : " Des actes inqualifiables furent commis ", et ils sont effectivement inqualifiables. Mais ils sont en harmonie avec l'idée enfantine de ce que peut être un acte " inqualifiable "... Tout est bon enfant, sinon de très bon goût... L'humour enfantin est plein de ces allusions sexuelles innocentes, et... peut-être pourrait-on dire que Monsieur Racine est le premier livre " pornographique " pour enfants. » Pornographique serait alors à prendre au sens propre du terme, c'est-à-dire que *La Grosse bête* parlerait du plaisir érotique, dans toutes ses dimensions et dans toute sa complexité. « Philosophiquement », ajoute R.A. Siegel, « ... Monsieur Racine représente un tournant dans la carrière de l'artiste. Son message évident (peut-être autant pour Ungerer que pour



son public) est que personne n'échappe à l'enfant qui vit sous la surface, et qu'il nous appartient donc de maintenir des relations amicales avec cette force cachée et influente. »

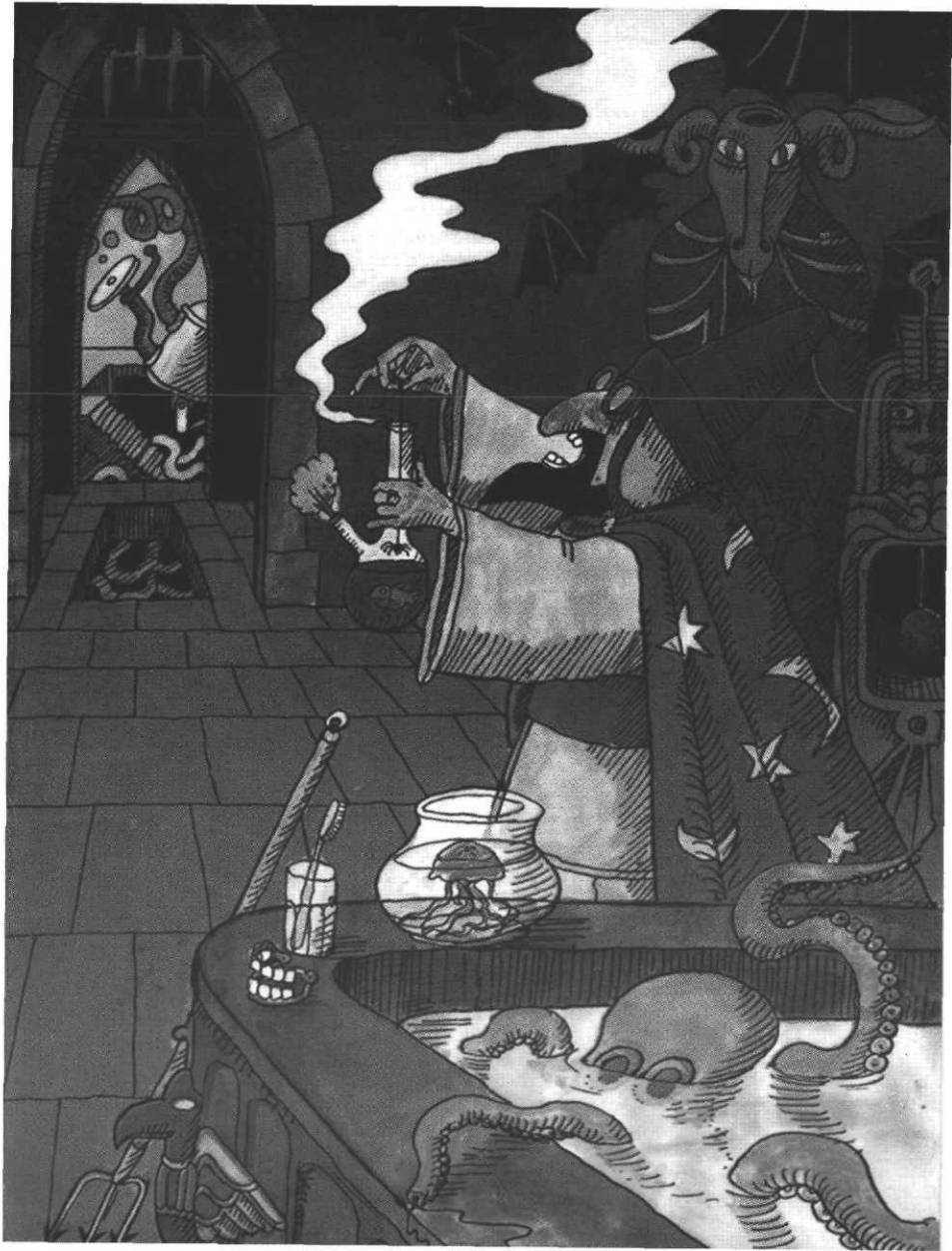
Tomì Ungerer n'est pas seul à parler de sexe dans des livres pour enfants. Mais loin d'être objet d'un message et d'une pédagogie, fût-elle de la subversion, le sexe est chez lui souvent (mais pas toujours dans l'œuvre pour adultes) ludique, parfois mal différencié de la scatologie, et proche des plaisanteries enfantines, des histoires de Toto que Claude Gaignebet nous fait redécouvrir dans *Le Folklore obscène des enfants*<sup>13</sup>. Si les allusions sexuelles sont parfois explicites, elles peuvent aussi être sous-entendues : ainsi de l'allumette géante à bout rouge qu'Allumette tient dans sa main sur la couverture du livre, ainsi des écoulements, suintements et petits nuages révélateurs de pets qui fourmillent dans les recoins sombres de *Guillaume l'apprenti sorcier*. Grâce à lui,



Allumette, Tomì Ungerer, L'École des loisirs

nous goûtons à nouveau le plaisir défendu de se laisser aller à avoir l'esprit « mal tourné ». Tomì Ungerer dit dans *Something about the author* : « Un autre élément que j'essaie de mettre en valeur dans mes livres est la sensualité. Je trouve que la plupart des livres ne contiennent pas de sensualité, et ceci s'applique à la nourriture, ou aux dames avec des gros seins, ou à la peur. Je pense vraiment que la peur est quelque chose de très sensuel. C'est sensuel parce que ça à voir avec les sens. Et je veux que mes livres soient un reflet de mes sens. Je pense que c'est important pour les enfants d'éprouver ça. Je pense que c'est humain. »

À l'inverse, il arrive que l'esprit d'enfance subvertisse l'œuvre pour adultes. Si le conte de fées pour enfants est détourné avec plus ou moins de discrétion par l'érotisme, la pornographie se retrouve envahie par différentes sortes de diabolins qui lui donnent un tour ludique. « J'ai toujours pris plaisir au détournement et à l'inversion des histoires : que Blanche-Neige soit kidnappée par d'affreux petits nains sadiques, que la Belle au Bois Dormant couvre d'insultes un prince lubrique qui vient de la baiser... », écrit-il dans *33spective*. C'est s'inscrire dans une longue tradition : la Belle au Bois Dormant de Giambattista Basile<sup>14</sup> est engrossée dans son sommeil par le Prince bien avant que Perrault ne les assagisse. On peut comparer Tomì Ungerer's *Erzählungen für Erwachsene*, livre pour adultes, où la mère-grand viole avec entraî un loup pas vraiment consentant sous l'œil alléché d'un très petit chaperon rouge sainte-nitouche, et *A Storybook by Tomì Ungerer*, livre pour enfants, où le petit chaperon rouge décide d'épouser un loup mauvais garçon, mais riche et sympathique, et d'abandonner une grand-mère désagréable à son triste sort. La couverture qu'il a donnée au catalogue de l'exposition des Plateaux sur le Petit Chaperon Rouge nous livre la morale

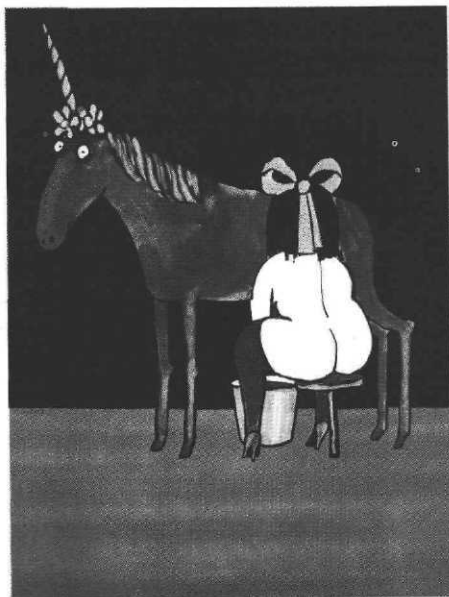


*Guillaume l'apprenti sorcier*, Tomi Ungerer, L'École des loisirs

de l'histoire : nous y voyons l'heureux couple très déshabillé se livrer aux joies d'une lessive de petites culottes rouges. Le monde des contes de fées envahit l'univers des affiches publicitaires : on y voit des ménagères chevaucher des balais multicolores, de pulpeuses dames nues traire des licornes roses, des sorcières coquines et mûres démontrer joyeusement les bienfaits de la lecture ; l'humour du folklore obscène des enfants est à l'œuvre dans les images de petits fantômes de *Phantoms* parodiant à l'abri de leurs draps les livres de positions sexuelles en vogue dans les années 60 ou dans le *Kamasouthra des grenouilles* dont il dit dans *33spective* : « Ce qui m'avait frappé en Amérique, c'était le nombre de livres de cuisine dans des cuisines où la nourriture était détestable. Même observation pour le

nombre de livres d'éducation sexuelle descriptifs jusqu'au moindre détail. »

« Ces grenouilles, sous forme de retable, ont longtemps décoré le restaurant l'Arsenal à Strasbourg », ajoute-t-il. C'est que, pas plus que la sexualité, la nourriture n'est innocente. Omniprésente dans l'œuvre de Tomi Ungerer, elle est toujours source potentielle de plaisir, et potentiellement dangereuse, et c'est de ce mélange sucré-salé que naît le plaisir de la fiction. En cela, ce qu'en dit Tomi Ungerer est proche du discours des contes de fées traditionnels. Dans *Hansel et Gretel*, les enfants se trouvent affrontés à trois variations du thème de la nourriture : la crainte de mourir de faim ; sa démesure tentatrice sous la forme de la maison de pain d'épice ; et la peur de la dévoration qui est incarnée par la sorcière. Il faudrait y ajouter les images du dégoût, et les épisodes où les aliments se révoltent ou se métamorphosent, pour avoir un tableau complet des manières dont la nourriture, délicieuse et effrayante, est déclinée dans la littérature enfantine. Ces variations sont toujours présentes à travers les images de Tomi Ungerer, au point qu'il s'offre lui-même en pâture à la gourmandise de ses lecteurs : « Je suis né cinnérodon. Je vis dans un buisson et je suis des cours à l'école buissonnière. Ma mère, Rose, née Églantine, s'est fanée pour me donner naissance. J'espère faire carrière dans la confiture ou le poil à gratter », écrit-il dans *L'Alsace en torts et de travers*.



**TRUC** IS STRANGER THAN FICTION  
Cambridge: 40 Brattle Street / Amherst: 5 Main Street

Affiche pour la galerie marchande TRUC  
à Boston, 1968

in : *Affiches*, Tomi Ungerer, L'École des loisirs

Dans *Le Géant de Zéralda*, l'héroïne s'assigne un projet ambitieux : apprivoiser la sauvagerie par le raffinement du goût. On peut noter qu'il s'agit là d'une pédagogie progressiste. Zéralda, bonne lectrice, bonne éducatrice, tient compte des goûts naturels de l'ogre et l'apprivoise en douceur : dans le festin qui lui est proposé, la « Dinde Jeune Fille » porte un nœud rose et des escarpins à boucles, et le dessert est appelé « Croque-

fillette ». Faute de chair fraîche, l'ogre peut tromper sa faim avec des mots, comme les Scandinaves qui dégustent du vin sans alcool. Une fois converti, les cheveux coupés tel Samson, et ressemblant terriblement à Tomi Ungerer, il pourra enfin accéder à une sexualité « adulte » et faire à Zéralda des enfants dans les liens du mariage. Mais malgré toute cette intelligence mise en œuvre, Tomi Ungerer nous montre que la victoire de la civilisation sur la barbarie n'est jamais définitive : à la fin de l'histoire, l'enfant de l'ogre cache ses mauvais instincts derrière son dos sous la forme d'un couteau et d'une fourchette : l'histoire bégaye, le Mal n'est jamais vaincu que provisoirement. Tomi Ungerer, s'il est animé de préoccupations écologistes, n'a pas vis-à-vis de la nature une attitude naïve : il milite pour la Société Protectrice des Animaux, mais n'est pas pour autant devenu végétarien.



Dessin publicitaire pour les légumes Bonduelle in *Affiches*, Tomi Ungerer, L'École des loisirs

La peur d'être dévoré prend ailleurs des formes plus insidieuses : dans *Pas de baiser pour Maman*, la mère du héros l'appelle à tout bout de champ « mon petit chou au miel », « mon petit tigre en sucre ». Comment s'étonner qu'il ait peur de s'approcher de sa bouche ? *La Cuisine alsacienne* est l'occasion de multiplier les gags cruels ou obscènes : un cochon à la tête bandée déguste de la salade d'endives braisées aux oreilles de porc confites ; un cuisinier verse du vin dans un entonnoir fiché dans le dos d'une vache, pour amorcer la préparation des tripes au pinot noir ; trois paires de fesses dodues dans un compotier figurent la salade de pêches de vigne et de fraises. La campagne publicitaire pour Bonduelle met en scène un poulet rôti qui engouffre dans son corps décapité le contenu d'une boîte de petits pois. *Clic-clac* nous montre un cul-de-jatte attablé qui contemple avec inquiétude une paire de jambes coupées ouvertes sur un intérieur de poivron farci. On pourrait multiplier les exemples.

Il ne s'agit plus ici de citations, d'irruption des éléments d'un monde dans l'autre, mais d'une thématique qui court à travers tous les livres. Les commentateurs de l'œuvre de Tomi Ungerer sont d'accord pour dégager des constantes dans les obsessions qui structurent son travail. Certaines sont profondes et graves : il s'agit de la mort, de la mécanisation de l'humain et de l'animation des objets, du temps et des montres, de l'imaginaire de l'air, de la musique ; d'autres appartiennent au registre du gag privé : quand j'ai su que Tomi Ungerer avait écrit et illustré un livre intitulé *Der Furz* (« Le Pet »), j'ai compris d'où venaient tous les petits nuages qui s'échappent des canons, des cornues et des pots d'échappement... Une de ces obsessions est particulièrement sensible dans le lien entre œuvre pour adultes et œuvre pour enfants : il s'agit du thème du masque, déjà évoqué à propos du diable. L'effet du masque peut être de rendre la figure inhumaine et inquiétante. C'est le cas dans *Clic-clac*, où les



Tomi Ungerer : Autoportrait  
Affiche pour une exposition de portraits  
à l'Ancienne Laiterie de Strasbourg, 1988  
in : *Affiches*, Tomi Ungerer, L'École des loisirs

animaux dessinés ont pour visages des photos de sièges ou de sous-vêtements. Le masque est associé aux métamorphoses, aux passages d'un règne à l'autre. Les animaux s'humanisent à travers tous les degrés de l'anthropomorphisme. Les humains sont ramenés au stade de la bête. Les objets s'animent. Des hybrides se multiplient, fruits tragi-comiques des mutations graphiques qui imitent la nature, puisque « ... le plus grand mystère, c'est la poésie, et je me réjouis de savoir que personne encore n'a pu expliquer scientifiquement ce qui se passe lorsqu'une chenille prend ses quartiers dans sa chrysalide pour en sortir sous forme de papillon. »<sup>14</sup> Les chimères pullulent dans les mélanges qu'opère Tomi Ungerer entre différentes techniques graphiques, entre dessin et photo, dans des collages incluant des matériaux d'origines différentes. La frontière entre la vie et la mort est toujours poreuse,

les cadavres se rebiffent. Et l'image la plus dérangeante est peut-être celle où le peintre efface son propre visage.

Le masque a une signification positive quand il est arraché pour dévoiler la vérité du monde. Faire tomber les masques, c'est aussi faire éclater l'injustice qui consiste à attacher une étiquette de monstruosité à telle ou telle espèce. Le serpent Crictor, en multipliant les illusions de ses figures, amuse les enfants du livre et les enfants qui le lisent, mais il est aussi là, avec le vautour ou la chauve-souris pour témoigner de l'imbécillité de toutes les formes de racisme. À l'inverse, le caricaturiste déformera les visages apparemment normaux des honnêtes gens pour faire apparaître leur vraie nature. Et l'angoisse renaît quand le masque qu'on enlève révèle un visage qui lui est identique...

« Je suis un agent provocateur. Je donne aux enfants les moyens, en développant leur imagination de provoquer les adultes. En 73, j'ai conçu mon dernier livre d'enfant, car j'ai douté de la nécessité de continuer. »<sup>1</sup> Tout ce que nous venons d'évoquer ne serait-il que de l'histoire ancienne ? Si Tomi Ungerer n'a pas écrit de livres pour enfants depuis 1973, ceux qu'il a créés avant sont régulièrement réédités, et ne prennent pas de rides. Et cet esprit d'enfance est toujours à l'œuvre dans l'œuvre pour adultes, dans *Clic-clac*, ou dans *Les Animaux*. C'est qu'il a su y faire quelque chose de très rare : aborder la révolte enfantine de l'intérieur. Comme dit Selma G. Lanes dans *Tomi Ungerer's reluctant heroes* : « Une partie du charme de Ungerer... est sa compréhension instinctive de la rage impuissante qui saisit tous les petits enfants pendant une grande partie de leurs jeunes années. C'est une colère dirigée contre les limitations de l'enfance elle-même. » Il est exceptionnel et important qu'un adulte ait gardé ce pouvoir. ■



# An adult finds out



# in The New York Times

in : *Affiches*, Tomi Ungerer, L'École des loisirs

1. In *33spective : Tomi Ungerer*. Catalogue de l'exposition organisée par le Centre d'Action Culturelle d'Angoulême et de la Charente Les Plateaux, Strasbourg, Anstett, 1990.
2. In R.A. Siegel : « The Little boy that drops his pants in a crowd : Tomi Ungerer's art of the comic grotesque », *The Lion and the unicorn*, vol.1, n°1 et 2, 1977.
3. In Geneviève Breerette : « Tomi Ungerer au Musée des Arts Décoratifs : le diable et le bon Dieu », *Le Monde*, 6 mai 1981.
4. In Leonard Marcus : *75 years of Children's Book Week posters*, New York, Alfred A. Knopf, 1994.
5. In *Something about the author*, vol. 33, ed. by Anne Commire, Detroit : Gale Research Company, 1983.
6. In Tomi Ungerer : *Freut Euch des Lebens*, Zürich, Diogenes Verlag, 1975.
7. In Tomi Ungerer : *Babylone*, préf. de Friedrich Dürrenmatt, Paris, Arthur Hubschmid Éditeur, 1979.
8. In Selma G. Lanes : « Tomi Ungerer's reluctant heroes », *Saturday review*, XI, 1973.
9. In *The Poster art of Tomi Ungerer*, ed. by Jack Rennert, New York, Darien House, 1971.
10. In *Abracadabra : Tomi Ungerer et Robert Pütz*, préf. de Pierre Ajame, Paris, Jean-Claude Simoën, 1979.
11. David Galef : « Crossing over : authors who write both children's and adults' fiction », *Children's literature association quarterly*, vol. 20, n°1, spring 1995.
12. Claude Gaignebet : *Le Folklore obscène des enfants*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1974.
13. Giambattista Basile : *Le Conte des contes ou le divertissement des petits* / éd. et trad. par Françoise Decroisette, Paris, Circé, 1995.
14. In *Les Animaux de Tomi Ungerer*, préf. de Tomi Ungerer, Paris, L'École des loisirs, 1990.

Tomi Ungerer se traduit lui-même dans *33spective* à propos du *Fornicon*. Les traductions de citations de textes en langue anglaise non publiés en français sont de Caroline Rives, la traduction de la citation extraite de *Freut Euch des Lebens* est de Nathalie Rizzoni.